

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLLETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1.) Collège Jollette, P. Q., Merc. 15 Novembre 1876. (No. 4)

HISTOIRE DE FRANCE.

ÉTUDE HISTORIQUE SUR LE RÈGNE DE CHARLEMAGNE. [1]

A ses derniers moments, Pépin le Bref partagea son royaume entre ses deux fils. L'Austrasie et la Neustrie échurent à Charles, l'aîné ; Carloman reçut la Septimanie, la Provence, la Bourgogne et la Bavière. Quant à l'Aquitaine à peine remise des troubles récents qui l'avaient agitée, elle devait appartenir aux deux frères. Bientôt après Charles fut obligé de réprimer une nouvelle révolte qui avait éclaté dans cette contrée remuante et insoumise. Carloman, dévoré par le désir de régner seul, avait préféré l'alliance des princes étrangers à celle de son frère et ne voulut point unir ses armes à celles du roi d'Austrasie. Toutefois, cédant à de bons conseils, il parvint à maîtriser son inquiète jalousie et se reconcilia sincèrement avec son frère. Carloman mourut peu de temps après, et Charles, resté seul maître de l'empire, commença à donner un libre essor à son vaste génie qui devait enfanter tant de merveilles.

Le règne de Charlemagne fut avant tout un règne belliqueux et civilisateur. Les nombreuses expéditions militaires, entreprises par ce prince, eurent pour objet de propager et de défendre la religion, tout en étendant, dans des proportions colossales, les frontières de l'empire des Francs. Ces expéditions peuvent se ranger en trois catégories bien distinctes : 1o Guerres contre les Saxons ; 2o Guerres contre les Lombards ; 3o Guerres contre les Arabes d'Espagne.

La guerre contre les Saxons fut longue et sanglante, mais elle se termina à la gloire de la France et de la Religion. Charles, persuadé qu'il ne pourrait arrêter les incursions des Saxons qu'en répandant parmi ces peuples encore idolâtres les lumières de la foi, seule influence capable d'adoucir leur caractère barbare, résolut de les soumettre par les armes. Il les vainquit dans plusieurs rencontres, détruisit leur principale idole *Irmensul* et les effraya tellement qu'ils vinrent se jeter à ses pieds au Champ de Mai de Paderborn, en le suppliant de les épargner et en jurant de laisser à l'avenir les missionnaires prêcher librement l'Évangile parmi eux.

Charles, plein de confiance dans leur serment dont deux otages répondaient du reste, quitta ensuite la Saxe pour voler à d'autres combats.

Cependant Witikind, le plus illustre chef saxon, avait cherché un refuge dans le Jutland lorsqu'il avait vu les siens l'abandonner pour implorer la grâce du terrible guerrier chrétien. L'humiliation de cet exil donna un nouvel aliment à la haine qu'il avait vouée aux Francs, il attendit l'heure de la vengeance qui ne tarda pas à sonner. A peine les armées franques avaient-elles évacué le pays, que l'on vit reparaitre Witikind au milieu de ses compatriotes ; il les souleva sans peine, leur fit massacrer les intrépides propagateurs de la foi et se jeta, à la tête d'un parti nombreux sur, la Thuringe et la Hesse où il exerça les plus effroyables déprédations. Mais Charles, prompt comme la foudre et aussi terrible qu'elle par la rapidité de ses coups, tombe sur ses ennemis, les écrase dans trois batailles sanglantes et ordonne le massacre de quatre mille hommes choisis parmi les notables les plus compromis dans les derniers désordres.

(1) Lecture faite au Cercle Littéraire du Collège Jollette, le 1er Novembre 1876, par Mr J. SOUMIS, élève de Rhétorique.

Cet épouvantable châtimeut, loin d'apaiser les Saxons, les exaspéra entièrement. La révolte se ralluma sur tous les points, mais elle devait se briser contre le génie de Charlemagne. Fatigué de cette guerre d'extermination, le roi franc fit, après de nouvelles victoires, mander à Witikind de se rendre à sa cour. L'intrépide saxon, malgré les doutes dont son cœur était assailli au sujet de la bonne foi de son ennemi, prit le parti d'obéir à l'invitation qui lui était faite. Charles le reçut avec de grands égards et lui fit de magnifiques présents. Le chef barbare se laissa toucher par ces marques de bonté, il promit que désormais le roi n'aurait plus rien à craindre de lui. Peu de temps après sa soumission, il se convertit au Christianisme. Son exemple fut suivi par plusieurs autres chefs et dès lors la pacification de la Saxe s'opéra rapidement, les missionnaires se répandirent dans le pays, semant partout les germes de la Foi et de la civilisation. On vit bientôt leurs généreux efforts couronnés des plus heureux succès : des sièges épiscopaux furent fondés, des églises s'élevèrent de toutes parts et le paganisme, attaqué dans ses derniers retranchements, recula de plus en plus vers le Nord pour aller, plus tard, disparaître sur les rives désertes de la mer glaciale.

Pendant l'un des moments de répit que lui laissa l'interminable guerre contre les Saxons, Charles entreprit une expédition en Italie où les droits de l'Eglise étaient gravement menacés. Didier, roi des Lombards, avait essayé, à diverses reprises, de faire sacrer rois, par le Pape Adrien I, les fils de Carloman, mais le Pontife Romain comprenant les desseins perfides du Lombard, qui aspirait à la possession de l'Italie entière, se refusa à toutes ses instances. Didier, déjoué dans ses projets ambitieux, déclara ouvertement la guerre au Souverain Pontife et tenta de s'emparer des provinces données autrefois aux successeurs de saint Pierre par Pépin le Bref.

Dans ce pressant danger l'auguste Vicaire de Jésus-Christ eut recours à Charles toujours prêt à tirer l'épée pour défendre le bon droit. A peine le cri d'alarme, poussé par le chef de l'église, avait-il retenti dans les Gaules, que déjà le roi franc avait franchi les Alpes et paraissait, à la tête d'une armée formidable, sous les murs de Pavie. L'usurpateur sacrilège n'avait pas eu le temps d'organiser la défense de ses Etats et s'était renfermé en toute hâte dans sa capitale. Pendant le siège de cette ville, Charles se rendit à Rome où il fut reçu comme un sauveur par le Pape et par le peuple romain. Il renouvela la donation de l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole, faite au Saint-Siège par son père Pépin et augmenta de plusieurs autres provinces. Revenue devant Pavie, il vit bientôt cette fière cité tomber en son pouvoir ainsi que le perfide Didier avec toute sa famille. Cet éclatant succès mit fin au royaume des Lombards. Charlemagne posa sur sa tête la couronne de fer des rois lombards, le Saint-Siège se trouva délivré d'un ennemi dangereux et l'indépendance du chef de l'Eglise, reconnue depuis longtemps en principe, fut solennellement proclamée et établie sur des bases solides. Cependant Adalgise, fils de Didier, ayant gagné à sa cause plusieurs seigneurs, fit quelques tentatives pour ressaisir le trône que son père

avait perdu, mais Charlemagne annihila tous leurs efforts, et affermit son autorité en Italie en couronnant son fils Pépin. A la fin de la première période de la guerre saxonne, lorsque Charlemagne pardonnait à la Saxe vaincue, deux émirs vinrent implorer son secours contre Abdérame, Calife de Cordoue.

Charlemagne ne laissa pas échapper une si belle occasion de combattre les ennemis implacables de l'Eglise. Les guerriers francs applaudirent aux desseins de leur roi et la guerre contre les Arabes d'Espagne fut résolue avec enthousiasme. Les braves défenseurs de la foi franchirent les Pyrénées et se jetèrent sur les Musulmans qu'ils dispersèrent en plusieurs rencontres. Le croissant de Mahomet fuyait à la vue de l'étendard du Christ et reculait épouvanté vers les régions méridionales. Les intrépides guerriers chrétiens s'avancèrent triomphants jusqu'à l'Ebre.

L'histoire n'indique pas d'une manière précise la cause qui obligea le grand monarque à arrêter son armée victorieuse devant ce fleuve. Le pays conquis reçut le nom de Marche d'Espagne. Ces éclatants succès, améliorèrent dans une mesure considérable, le sort des chrétiens d'Espagne, les deux émirs furent remis en possession de leurs gouvernements, les Etats de Charlemagne furent augmentés d'une nouvelle province, et les frontières de l'Aquitaine furent mises à l'abri d'un coup de main. En repassant les Pyrénées, l'armée des Francs éprouva un désastre imprévu qui vint jeter une ombre douloureuse sur ce brillant tableau. L'arrière-garde, commandée par le paladin Roland, neveu du grand roi, fut surprise et taillée en pièces par les Gascons à Roncevaux.

Après le combat les ennemis se dispersèrent si promptement dans les défilés des montagnes, qu'ils échappèrent à la vengeance du monarque. La douleur de Charlemagne, à la nouvelle de cet échec, fut si profonde qu'on l'entendit plusieurs fois s'écrier : « Rendez-moi Roland et mes braves ! » Abdérame ressaisit peu après les provinces que lui avait enlevées son redoutable adversaire occupé en ce moment à d'autres luttes ; mais après la mort d'Abdérame, cette contrée fut reconquise et définitivement incorporée à l'empire sous le nom de Comté de Barcelone.

Après avoir accompli des faits d'armes si glorieux pour la France et si avantageux pour la Religion, Charles méritait d'être récompensé d'une manière digne de ses éclatants services. Il s'était rendu à Rome pour apaiser des troubles qui s'étaient produits dans cette ville ; un jour qu'il pria sur les saintes reliques des Apôtres, le pape St. Léon III lui posa sur la tête la couronne impériale. A cette vue, le peuple enthousiasmé fit entendre des applaudissements prolongés et des cris d'allégresse. Les voûtes du temple retentirent de ce souhait mille fois répété : « Vie et victoire à Charles, grand et pacifique empereur, couronné par la volonté de Dieu ! » L'illustre monarque reçut dans cette circonstance le nom de Charlemagne. Pour reconnaître l'insigne honneur qui venait de lui être décerné, le nouvel empereur s'engagea, par un serment solennel, à défendre l'Eglise contre ses nombreux et implacables agresseurs. C'est ainsi que fut fondé le saint Empire Romain.

Une révolution immense venait de s'accomplir, l'Eglise

avait un défenseur officiel et la société se trouvait constituée sur une base chrétienne. Toutes les nations virent d'un œil favorable l'élévation de ce prince qui s'était si bien acquitté de la grande mission qui lui avait été confiée : protéger la sainte Eglise Catholique et répandre les bienfaits de la civilisation partout où son pouvoir s'étendait.

La forme du gouvernement, sous Charlemagne, ainsi que la constitution de l'Etat étaient les mêmes que sous les rois mérovingiens. Toutefois le roi se déchargea en partie de l'administration sur les *envoyés royaux* qu'il établit dans chaque province pour surveiller la gestion du Comte et de l'Evêque. Charlemagne, dont le génie embrassait tous les détails de l'administration, s'occupa d'une manière toute spéciale des lois dont il savait que dépend toujours la sécurité d'un Etat. A cet effet, il s'entourait d'hommes éclairés et se créa une espèce de Conseil qui devait tout à la fois traiter les affaires religieuses, civiles et militaires. Conjointement avec ce cercle d'hommes illustres, Charlemagne fouilla dans les anciennes lois franques qu'il avait maintenues, en retrancha tous les abus et promulgua ainsi les *Capitulaires*, sorte de code parfaitement adapté aux besoins de l'époque.

Il encouragea de tout son pouvoir les sciences et les lettres en attirant à sa cour les savants les plus distingués ; il leur confia la direction d'écoles importantes qu'il fonda dans les principales villes de l'empire. Afin de répandre l'instruction jusque dans les rangs du peuple, il ordonna aux Curés des paroisses de procurer gratuitement une instruction convenable aux enfants des pauvres.

Charlemagne, après avoir éprouvé, par la perte de ses deux fils Charles et Pépin de cuisants chagrins et assuré la succession à son dernier fils, Louis d'Aquitaine, ne s'occupait plus que des intérêts de son âme.

La mort devait bientôt abattre cet arbre vigoureux qui produisait de si beaux fruits ! Charlemagne devait à son tour descendre au tombeau, fatal écueil de toutes les grandeurs humaines. Ce fut le 28 Janvier 814 qu'il quitta la terre pour aller prendre possession dans le Ciel d'un trône plus magnifique que celui qu'il abandonnait, d'un trône éternel qu'il échangeait contre le trône périssable qu'il venait de perdre. Charlemagne a disparu, il est vrai, mais son nom est entouré d'un auréole de gloire que les siècles futurs ne pourront effacer.

LES PREMIÈRES ARMES D'UNE BRIGADE DE POMPIERS.

TABLEAUX CONTEMPORAINS.

III

Les excellents habitants de M..., revenus un peu de leur premier enthousiasme, espéraient en avoir fini, au moins pour quelque temps, avec les prouesses des pompiers. Ils comptaient sans l'impatience fébrile, sans l'activité dévorante de la Brigade.

Le piteux résultat auquel avait abouti un déploiement de forces aussi considérable, une mise en scène aussi imposante, aurait, il est vrai, découragé des Brigades moins bien trempées, mais il ne fit qu'enflammer nos pompiers d'une nouvelle et invincible ardeur. A leurs yeux, en effet, le léger échec qu'ils venaient de subir, œuvre néfaste de quelque puissance clandestine, laissait subsister leur réputation dans son éclat primitif et immaculé. La lutte contre un obstacle inconnu, contre une influence mystérieuse, souriait d'ailleurs à leur esprit chevaleresque. Elle fut résolue par acclamation.

D'après le sage conseil des sommités de la Brigade, une journée tout entière fut consacrée à soumettre la pompe à un sérieux examen. On voulait à tout prix connaître la cause de ce malencontreux revers, on voulait mettre la main sur le *Deus ex machina*, blotti peut-être dans quelque coude des interminables *boyaux*. En conséquence l'appareil fut démonté et dévissé jusque dans ses moindres détails, il fut nettoyé, frotté, graissé jusque dans ses anfractuosités les plus secrètes, mais rien de suspect ne fut découvert. Des hommes compétents, témoins patients de ce long travail, s'accordèrent à reconnaître l'excellent état et le parfait fonctionnement de toutes les pièces du mécanisme. Il parut donc clairement démontré que l'insuccès de la dernière tentative ne pouvait être attribué à une cause physique ou du moins à une incapacité constitutionnelle de la pompe.

De vagues terreurs recommençaient à envahir une partie de l'assemblée, déjà même quelques âmes craintives parlaient de faire exorciser l'appareil, lorsque, mû par une inspiration soudaine, un pompier se leva. C'était un notable, doublé d'une légère teinte d'érudition, son avis avait donc un poids immense. Dès sa première phrase, il calma les esprits et porta à son paroxysme l'attention de l'auditoire. Il se faisait fort d'expliquer, d'une manière toute naturelle, le mystère dont on cherchait vainement la clef.

Par un effort prodigieux de mémoire, il venait de se rappeler que, lors de la fameuse expérience, la pompe n'avait plongé dans la rivière que par l'extrémité intérieure des roues de son véhicule. Ce point établi et reconnu sans contestation, l'orateur tira de ses prémisses une conclusion qui sembla logique et irréfutable à tout le monde. Il n'y avait pas eu de communication entre l'eau de la rivière et les conduits aspirateurs, car ceux-ci, oubliés par l'ingrate Brigade, étaient demeurés étendus sur la grève dans un état de siccité parfaite. La pompe avait donc opéré à vide, de là les cris plaintifs et les grincements douloureux qu'exhalaient tous les rouages au moment de la manœuvre :

« *Insonuere cavæ genitumque dedere cavernæ.* »

Les pompiers ébahis contemplaient leur confrère dans une muette admiration. On avait donc enfin arraché à la pompe le secret de son inertie ! O puissance merveilleuse du génie ! les traits que tu lances, semblables à l'éclair qui perce la nue, brisent les faibles obstacles qui s'opposent à ta marche victorieuse !

Les ferreurs passées, l'humiliation subie, tout fut oublié en un instant et les regards de la Brigade se reportèrent vers l'avenir avec une confiance sans bornes. Ah ! si dans ce moment une conflagration sérieuse, un incendie réel eussent éclaté !... Mais le feu n'eut garde de se produire. Le terrible élément choisit mieux son heure. Au dehors tout était calme, mais de ce calme effrayant qui précède la tempête et annonce l'orage.

Les émotions de cette grande journée avaient exalté au plus haut point l'imagination d'un membre de la Brigade. Il jugea qu'il était impossible de remettre à un temps indéterminé, de confier à un hasard toujours problématique, le soin de venger l'honneur de la Brigade. Il voulait une réparation immédiate, éclatante, incontestable.

Doué d'un caractère aventureux, d'un esprit romanesque et inventif, il eut bientôt combiné son plan. Au milieu des ombres d'une profonde nuit, il se glissa inaperçu dans les rues du village. Semblable à un fantôme en pérégrination, il arriva devant une maison isolée, située non loin de la maison d'école. Il recueillit ses esprits, fit taire ses dernières hésitations et, d'une main inaccessible à la crainte, il mit le feu à cette cabane inoccupée sur l'extinction de laquelle, comme un mirage fascinateur, il voyait s'élever triomphante la réputation de la Brigade.

Le brave pompier était de bonne foi ; il aurait mis, avec la même tranquillité de conscience, le feu aux quatre coins de la paroisse ! Qu'y avait-il à craindre ? La Brigade n'était-elle pas là, avec une pompe décidée à faire son devoir, avec une pompe réparée et remise à neuf le jour même ? Il était bien excusable le pauvre homme ; dans sa naïve inexpérience il ne soupçonnait pas que si le pompier propose, c'est la pompe qui dispose.

Rigide observateur des règles de la prudence, le pompier, lorsque le feu lui parut dûment allumé, s'empressa de donner l'alarme. La flamme commençait à peine à projeter ses premières lueurs, que déjà la voix lugubre du tocsin retentissait au milieu du silence de la nuit et réveillait tout le village endormi dans une trompeuse sécurité.

La Brigade entière accourut avec une promptitude qui fit dire à certains esprits méchants que l'incendie était prévu, peut-être même commandé ! C'était là, nous le savons, une odieuse calomnie.

Peu familiarisés encore avec les nombreux détails de

leur service, les pompiers se rendirent tous sur le théâtre de l'incendie. Mais quand ils voulurent commencer à travailler, ils découvrirent avec stupeur..... que la pompe n'était pas là ! Chaque pompier avait compté sur tous les autres pompiers pour amener la pompe et celle-ci, peu flattée de ce manque de prévenance, s'était refusée à venir toute seule !

Un fort détachement, envoyé en toute hâte, amena bientôt la récalcitrante sur le lieu du sinistre, mais quand tout fut prêt pour la manœuvre, on s'aperçut avec épouvante..... qu'il n'y avait pas d'eau ! On s'adresse aux charroyeurs, mais ces cœurs de bronze, jugeant l'incendie trop avancé et craignant, pour ce motif, de n'être pas payés par la Corporation, refusent formellement de se rendre à la rivière :

La maison incendiée formait en ce moment un vaste brasier, le toit allait s'effondrer et la flamme, sous les yeux de la Brigade, continuait en paix son œuvre dévastatrice.

Mais un nouveau danger surgit bientôt dans cette nuit féconde en alertes. Un vent violent s'était élevé et poussait une myriade d'étincelles vers la maison d'école, dont une fenêtre était restée ouverte. Assemblés autour du feu, auprès d'une pompe sans eau, les pompiers ne s'étaient pas doutés de ce nouveau péril. Les émotions se succédaient sans trêve ni merci au milieu de cette nuit fatale, ces pauvres pompiers ne savaient plus où donner de la tête, ils étaient littéralement *démontés*.

Quelques personnes compatissantes, voyant le danger sérieux que courait en ce moment l'école, s'élançèrent aussitôt et pénétrèrent de vive force dans le bâtiment menacé. Ce ne fut que quand la porte eut été enfoncée à grands coups de pied et complètement démolie, *par des citoyens étrangers à la Brigade*, que les pompiers se rappelèrent... qu'ils avaient des échelles ! Un peu de prévoyance eut suffi pour empêcher ce nouveau dégât, mais l'homme ne songe jamais à tout et le pompier lui-même est sujet à avoir la mémoire courte. Les intrépides auxiliaires de la Brigade eurent bientôt écarté tout danger de l'école en fermant la fenêtre restée ouverte. Ce bâtiment fut donc sauvé, mais la maison incandescente achevait en ce moment de se réduire en cendres.

Cependant il fallait reconduire la pompe à son domicile et la dérober à la risée impitoyable de la foule. Rassemblant ce qui leur restait de forces, les pompiers se mirent en marche. Jamais convoi funèbre traversant les rues d'une cité en deuil, n'offrit une apparence aussi profondément affligeante que ce triste cortège... Mais il est temps de s'arrêter... Respect au courage malheureux !

A la suite de cette série d'expériences si concluantes,

le Conseil Municipal, convoqué en séance extraordinaire, rendit une ordonnance décrétant la pompe *d'inutilité publique* et prescrivant, de ce chef, sa mise en vente immédiate.

LETTRÉ D'EUROPE.

Anvers, le 20 Octobre 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Vos souhaits sont accomplis ! Après une traversée exceptionnellement rapide, la *Voix de l'Ecolier* a pris terre sur l'ancien continent. Sans doute, sur son passage, les autans déchainés ont adouci leur souffle impétueux, les vagues dociles et timides ont caressé avec tendresse les flancs de l'heureux navire qui portait ce Benjamin de la presse américaine.

Si son apparition imprévue sur notre terre classique n'a pas produit toutes les révolutions fluviales que vous semblez prévoir, elle n'en constitue pas moins pour nous un événement du plus haut intérêt. Le retentissement de cette jeune *Voix* d'outre-Océan a pour nous quelque chose d'agréable, nous aimons à recueillir, sous une forme aussi charmante, les bruits lointains du Nouveau-Monde.

Votre journal est pour nous toute une révélation. Nous savons bien, d'une manière générale, que vos institutions, nées sous le souffle fécond du Christianisme, doivent posséder ce cachet de vitalité qui distingue les œuvres de Dieu des entreprises des hommes.—L'Eglise catholique a eu, dans tous les siècles et sous toutes les latitudes, cette puissance créatrice qui fonde et qui maintient.—Mais votre petit journal aura l'avantage de mettre en relief, de la manière la plus lumineuse, bien des points qui, entrevus à une distance aussi considérable, peuvent nous paraître obscurs. Il nous fera pénétrer dans l'intérieur de vos belles maisons d'éducation, il nous initiera à vos travaux, il nous dévoilera vos aspirations et vos merveilleux progrès.

Heureux pays, où, loin du tumulte des révolutions et du fracas des armes qui ébranle si souvent notre vieille Europe, les lettres et la Religion fleurissent dans une paix profonde et dans une union admirable !

L'idée d'unir entre eux les anciens élèves des établissements d'éducation est grande, noble et éminemment chrétienne. Il y a plusieurs années que cette idée est mise en pratique dans notre pays. Nos principales institutions catholiques rassemblent fréquemment leurs anciens élèves ; tantôt on leur offre des fêtes littéraires, dramatiques ou musicales, tantôt on les réunit pour une solennité religieuse. L'université de Louvain, cet établissement incomparable, dont les élèves sont aujourd'hui au nombre d'environ 1200, a marché la première dans cette voie. L'antique *Alma Mater* compte actuellement dans son sein deux sociétés littéraires, l'une française, l'autre flamande ; un cercle industriel, une société de médecine, une société philologique, huit conférences de St. Vincent de Paul et deux congrégations pieuses. De plus, les anciens étudiants de Louvain forment une association répandue dans toute la Belgique.

Le Collège des RR. PP. Jésuites de cette ville a formé également, de cette manière, une congrégation très nombreuse.

C'est dans ces réunions que nos jeunes gens puisent ce courage admirable qui leur fait fouler aux pieds le respect humain, qui les porte à être chrétiens au grand jour. Quels spectacles d'édification ne donnent-ils pas au milieu de ce siècle d'incrédulité ? Ils assistent en corps aux processions de la Fête-Dieu et de l'Assomption, revêtus de leur habit de cérémonie, tenant d'une main un flambeau, symbole de leur foi et de l'autre un chapelet ostensiblement déployé. Au milieu, entre les deux rangées, se porte leur magnifique bannière dont les longs rubans de soie sont retenus par des Congréganistes. Autour de cet étendard dont les riches broderies étincellent au loin, comme une affirmation éclatante de la confiance en Marie, se groupent le Père Directeur, le Préfet et les Conseillers, portant avec une noble fierté, les insignes de leur charge. Voilà ce que les Pères Jésuites ont réalisé à la longue ; ce sont les enfants qu'ils ont élevés qui donnent de si beaux exemples. Ces Messieurs appartiennent presque tous à l'aristocratie, au haut commerce ou à la finance.

L'institution des *Cercles Catholiques* est née également sous l'inspiration de cette même idée. Les jeunes gens qui sortent de nos collèges ecclésiastiques se font gloire d'y appartenir. Les vastes et splendides locaux affectés à leurs réunions, renferment à profusion tous les divertissements qui peuvent charmer une récréation honnête et chrétienne. Les cabinets de lecture sont magnifiques. On y trouve tous les journaux catholiques de l'Europe et en général tout ce qui se publie de bon et d'utile. Le Cercle est subdivisé en section littéraire, section dramatique et sections musicales qui, tantôt isolées, tantôt réunies, donnent une série interminable de belles fêtes aux familles des membres.

Il existe ainsi en Belgique soixante Cercles qui composent une fédération et se réunissent annuellement en assemblée générale dans l'une des villes du pays. Voilà l'armée catholique qui maintient le gouvernement en combattant légalement pour la Foi et la Patrie. C'est un résultat que je constate avec un légitime orgueil, car la Belgique est en ce moment le seul pays du monde dont le gouvernement soit hautement et ouvertement catholique.

Puisque je parle de la lutte courageuse du bien contre le mal, permettez-moi de m'étendre encore un peu sur ce chapitre. La statistique du bien est une chose si consolante ! Dans bien des pays, l'immense majorité des citoyens est composée de catholiques et cependant que voit-on ? Une minorité turbulente et audacieuse impose sa loi au plus grand nombre. Cette observation, peu juste peut-être en ce qui concerne le Canada, s'applique avec une rigoureuse exactitude à nos pays d'Europe. Cependant, depuis plusieurs années, on remarque avec bonheur qu'un grand revirement s'opère, les catholiques commencent à sentir la nécessité de secouer ce joug humiliant.

Il vient d'être fondé dernièrement une œuvre nouvelle destinée—s'il plaît à Dieu de la bénir—à accentuer davantage ce généreux mouvement, c'est l'œuvre des *Zouaves civils*. On invite de toutes parts les fidèles à s'inscrire parmi

les membres de ce corps destiné à défendre Dieu, l'Église et le Saint-Siège, par la parole et par l'exemple, avec le courage et l'intrépidité que les zouaves pontificaux mettaient à défendre le Pape par leurs armes. L'engagement dans les *Zouaves civils* est accessible à tous : il ne dérange pas la vie de tous les jours, il n'augmente pas le nombre des prières, il ne fait pas sortir du cercle habituel des relations. Il se résume en ces mots : *Se montrer simplement mais franchement catholique.*

Un zouave civil peut n'être pas bien instruit ; il peut être incapable de résoudre par lui-même certaines difficultés, mais il n'est pas vaincu pour cela. Il n'a qu'à dire : Je crois ce que le Pape et l'Église m'enseignent. La vérité est là et je m'y tiens. Vos difficultés ne sont pas nouvelles ; je ne sais ce qu'on y a répondu, mais je suis sûr qu'elles ne sont pas restées sans réponse, et que jamais les ennemis de la Religion ne pourront soulever contre elle des difficultés insolubles.

On cite déjà une foule de traits édifiants dont les zouaves civils sont les héros. En voici un, choisi entre mille : A Paris, dans un repas, et vers la fin, le maître de la maison dit à ses convives : Puisque nous avons épuisé toutes nos questions, je vous invite à passer dans la pièce voisine pour prendre le café.—Un moment, Monsieur, s'écria un franc zouave civil, j'ai quelque chose à dire.—Il se leva et dit à haute voix : « Seigneur, nous vous rendons grâce pour tous vos bienfaits ; au nom du Père, et du Fils, » etc. Un grand nombre de convives vinrent lui donner des poignées de main. Le courage est toujours bien venu parmi les Français.

Je termine, Monsieur le Rédacteur, en exprimant mes vœux les plus sincères pour le succès de l'œuvre à la fois si religieuse et si patriotique que le Collège Joliette a entrepris.

E. S.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE ÉCOULÉ.

COURS LATIN.

Philosophie.—E Bellehumeur, Joliette ; C Dugas, St Liguori.

Rhétorique.—O Houle, O Lacasse, A Lacasse et J Deschênes, Ste Elizabeth ; F Dugas, St Liguori ; J Soumis, Ste Béatrix ; T Plante, St Gabriel ; N Bourgeois, St Ambroise ; P Lamarche, St Esprit ; J Thériault, Joliette ; M Cavanagh, Rockville.

Belles-Lettres.—J Parent, Ste Mélanie ; F X Parent, Beauport [omis sur la liste de Septembre] ; A Morin, St Jacques ; A Mondor, St Damien ; A Dugas, Chertsey ; J Daoust et P Chartrand, St Jean-Baptiste de Montréal ; G Guilbault et P Desmarais, Joliette ; T Manning, Keen, N Y ; P Bousquet, St Charles ; M Hamelin, St Gabriel. A Renaud, Joliette.

Méthode.—E Lessard et A Durand, St Jean-de-Matha ; J Mercure, Ste Julienne ; E Foucher et N Delorme St Jacques ; J Landry, St Ambroise ; P Grandpré et A Dauphin, St Cuthbert ; F Lavallée, St Norbert ; N Prévile, St Alphonse ; O Joly et D Desrosiers, Ste Elisabeth ; T Dugas, Chertsey ; J Magnan et A Lavallée, Berthier ; G Gagnon et J Beaudoin, Joliette ; L Papineau, St Timothée ; A Lasalle, St Paul, C. Gratton, St J.-Bte de Mont., R Daigle, Belœil, A Roberge, St Cuthbert, J Vézina, Verchères.

Eléments.—S Dandurand, St Esprit ; A Turcotte, E Perreault et N Landry, Joliette ; A Dugas et A Desrochers, St Jacques ; L Vigneault, St Ambroise ; A Manseau, Drummondville ; A Furlong, Brooklynn.

COURS COMMERCIAL.

Syntaxe.—A Beaudry, St Alexis ; A Vigneault, St Ambroise.

Eléments.—L Perreault, St Paul ; E Guibeau, St Norbert ; B Arbour, A Goulet et Thomas Kelly, Joliette ; H Desrochers et J Gaudet, St Jacques ; W McGee, Williamantic ; L Robillard, St Thomas ; G Dorval, L'Assomption ; O Lavallée, Berthier ; G Maxwell, St Damien ; F Holt, Philadelphie.

Bulletin de la Politique Generale.

Une dépêche de Rome, transmise par le câble transatlantique a annoncé, le 6 Novembre la mort du cardinal Antonelli.

Cette mort presque soudaine a excité des regrets universels dans la Capitale du monde chrétien, elle a affecté de la manière la plus douloureuse le Souverain-Pontife et elle sera vivement sentie par toute l'Église. L'illustre Cardinal était un des plus redoutables adversaires de la Révolution. Il occupait le poste élevé de Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, depuis le 12 avril 1850, jour où le Pape Pie IX rentra dans Rome après son retour de Gaète.

Les efforts de la diplomatie européenne ont eu pour résultat d'arrêter les hostilités sur les bords du Danube. L'Angleterre, qui a joué le rôle le plus actif dans les négociations, est parvenue à faire admettre, par les puissances médiatrices, sa proposition de régler définitivement la question d'Orient dans une conférence tenue à Constantinople. L'intégrité et l'indépendance de l'empire ottoman sont admises comme base des négociations de la Conférence.

La Turquie n'a pas fait connaître jusqu'ici l'attitude qu'elle compte prendre dans la nouvelle phase où la question est entrée. Cette conduite inexplicable déconcerte les hommes d'Etat de l'Europe et pourrait entraîner de graves complications.

Il est impossible de prévoir la tournure que prendront les événements. L'empereur Alexandre de Russie, de passage à Moscou, a prononcé un discours qui peut être interprété comme une menace ; d'autre part, l'Angleterre, en dépit des efforts qu'elle fait pour arriver à une entente amiable, continue ses préparatifs et annonce ouvertement que si les Russes envahissent l'empire turc, une flotte anglaise pénétrera dans le Bosphore et défendra Constantinople.

Le Ministre d'Etat du roi Alphonse a soumis au sénat espagnol un projet de loi tendant à rétablir les garanties constitutionnelles dans tout le royaume, à l'exception des provinces Basques.

Le résultat de l'élection présidentielle qui a eu lieu aux Etats-Unis la semaine dernière, n'est pas encore officiellement publié. Toutes les nouvelles s'accordent à donner la victoire aux Démocrates qui, chez nos voisins, représentent le parti conservateur.

CORRESPONDANCE.

L'Assomption, le 31 Octobre 1876.

Monsieur le Directeur,

Je souscris de tout cœur à votre journal, qui, j'ose l'espérer, sera accueilli avec enthousiasme par tous les anciens élèves et amis du Collège Joliette. Il paraît sous d'heureux auspices et tout semble présager que cette feuille bi-mensuelle deviendra un fleuve qui roulera dans son lit les eaux de la plus pure littérature. Prenant sa source dans diverses fontaines, et imitant le Nil dans ses débordements, ce fleuve enrichira et fertilisera de son riche limon, le jardin de nos connaissances. Tous viendront y puiser et chacun pourra augmenter son cours qui, espérons-le, deviendra majestueux. La *Voix de l'Ecolier* sera acclamée partout et grand nombre d'abonnés répondront à son appel. Son prospectus est tout palpitant d'intérêt et les vagissements qu'il fait entendre en voyant le jour, annoncent une constitution qui verra plus d'un printemps. Plus heureux que l'aigle, il sut voler en naissant, déjà il a franchi les mers et il niche aujourd'hui dans un des plus beaux palais de la ville éternelle, la « Propagande.»

La mélodie de son style et l'harmonie de sa voix lui feront trouver des admirateurs sur les rives enchantées de la Seine comme sur les bords de notre St. Laurent. Tous les souhaits qu'on a faits à son premier numéro trouveront leur parfait accomplissement et, comme la colombe de l'Arche, s'il retourne à l'atelier, ce sera pour y déposer le vert rameau d'olivier, symbole par excellence de l'espérance la mieux fondée.

Cette petite feuille, emportée par les vents d'automne, ira se poser sur le seuil des anciens élèves du Collège Joliette et elle se présentera si bien que, charmés de sa courtoisie, tous l'inviteront à venir leur payer une visite, le premier et le quinze de chaque mois.

La *Voix de l'Ecolier* évoquera bien des souvenirs et rappellera bien des légendes, elle reportera notre esprit vers ces lieux tendrement aimés, où, sans trop le savoir, nous avons vu couler les plus beaux jours de notre vie. Je prie le Ciel de bénir votre noble entreprise et quant à m'inscrire parmi vos collaborateurs ordinaires, je n'oserais le faire, car mes occupations sont très nombreuses; d'ailleurs je ne me sens pas de taille à descendre dans la lice, pour me mesurer avec d'aussi bons lutteurs. Je promets cependant de prolonger mes veilles pour répondre de temps en temps à la *Voix de l'Ecolier* et ce que je vous ferai parvenir, acceptez-le comme venant d'un cœur qui vous est profondément dévoué.

J. O. G.

Depuis le 23 Octobre jusqu'au 9 Novembre 1876, les Messieurs dont les noms suivent nous ont fait parvenir le montant de leur abonnement :

Les RR. MM. F. Eis, Hancock, Mich.; N. Lussier, Ste. Béatrix; L. F. Bonin, St. Anicet; M. Thibodeau, Ormstown; F. Woods, Huntingdon; J. H. Thibodeau,

Rivière-du-Loup; F. Jeannot, Ste. Mélanie; J. Côté, Chicago; J. B. Champeau, Berthier; Jos. Bonin, Ste. Emmélie; F. Perreault, Longue-Pointe; G. Wittaker, Montréal.

MM. Eusébe Birs, Sherbrooke; C. P. Charland, Ecr., Avt., Joliette; J. Lasalle, Opelousas, [Louisiane]; D. Désormier, Ecr., N. P., Joliette; Elie Côté, Joliette; L. N. Roy, Ecr., N. P., St. Vallier; F. M. David, Ecr., Avt., Montréal; A. L. Désaulniers, Ecr., Avt., Rivière-du-Loup; P. Grandpré, écolier au Collège.

Il nous est également parvenu un abonnement de la part de l'Evêché de Montréal et de l'Académie de St. Joseph de Lévis, [Québec.]

25 CAISSES DE MARCHANDISES NOUVELLES d'Automne et d'Hiver, reçues depuis le 1er Septembre dernier chez **CAMILLE LABRECHE**, Place du Marche, Block-Fisk, Joliette.

— Consistant en —

Draps de Pilot, Beaver, Drap bleu à costume, Casimir noir, Corps et Caleçons assortis, Imitation de Sealskin \$2 à \$12 la verge, Imitation de Loure \$2 à \$12 la verge, Couvrepieds, de 50cts à \$6, Couvertes blanches \$2 la paire à 8, Couvertes grises 1 piastre 25 la paire à 4, Tweeds Canadiens et Anglais de toutes sortes, etc., etc., etc.

Camille LABRÈCHE

Tiendra un des meilleurs assortiments de CASQUES de tout prix, aussi un grand assortiment de CLAQUES et PARDESSUS unis et fleuris, Beau PRELAT à plancher

Toutes ces Marchandises seront vendues au plus bas prix pour tout vendre d'ici à trois mois. Ainsi il est avantageux pour les acheteurs de voir l'assortiment et les prix avant d'acheter ailleurs.

Joliette, 2 octobre 1876

3m

C. P. CHARLAND, AVOCAT. Bureau :—
Fisk's Block—Porte No. 1—Joliette

M. CHARLAND suivra les Circuits de Montcalm, Berthier et L'Assomption.

P. ST. JEAN, Marchand de Chaussures
RUE MANSEAU—JOLIETTE

M. St. Jean remercie le public de l'encouragement si libéral qu'il en a reçu jusqu'à présent, et espère, par son bon ouvrage aussi bien que par la modicité du prix de ses chaussures, mériter la confiance de ses anciennes pratiques et du public en général.

J. B. BASINAIS, Marchand de meubles
Coin des Rues St Barthélemy et De Lanaudière
JOLIETTE

A toujours en mains : Side-boards, Chiffonniers, Bureaux, Couchettes à la mode, Chaises en jonc et en bois, Chaises berçantes en jonc et en bois, Armoires, Buffets de salle etc. qu'il peut vendre meilleur marché qu'à Montréal.

Joliette, 1er Octobre 1876.

☞ Tout ordre pour lettres funéraires sera exécuté dans le plus court délai au Bureau de la « Voix de l'Ecolier. »

